

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 FEVRIER, 1880.

No. 22.

Lettre de Rome.

Collège de la Propagande,
12 janvier 1880.

Mon cher ami,

En lisant ce nom, Collège de la Propagande, tu éprouves peut-être le désir de connaître quelque chose sur l'origine et l'histoire de cette institution. Je veux t'en parler en deux mots. L'idée d'élever un collège, de fonder une maison propre à recevoir et à instruire de jeunes lévites de toute nation, qu'on renverrait ensuite dans leur pays pour y semer la foi et les lumières de l'Évangile, cette idée, dis-je, remonte à Grégoire XV, illustre instituteur de la Congrégation de la Propagande ; mais à son successeur, Urbain VIII, revient l'honneur d'avoir mis ce plan à exécution, secondé en cela par le zèle d'un généreux Prélat, M. J.-B. Vives. Une bulle du Souverain Pontife érigea canoniquement le collège en 1627 ; l'œuvre réussit, et ne tarda pas à produire les fruits de bénédiction qu'on en attendait. Soutenue tout le reste par la protection toute particulière des Papes et la générosité des Cardinaux, elle ne pouvait que fleurir. Il en fut ainsi jusqu'à cette terrible époque de la révolution française, dont les secousses se firent sentir dans toutes les sphères de la société.

Les armes des révolutionnaires, rentrés triomphants en la Ville Eternelle, dispersèrent dans leurs foyers les élèves du collège, qui plus tard, par un décret de l'empereur Napoléon, fut supprimé comme inutile. Rétabli avec les Bourbons, depuis lors, le Séminaire de la Propagande n'a cessé de fleurir, de s'accroître de jour en jour. L'on compte maintenant plus de 120 élèves, accourus de toutes les parties du monde, des sables brûlants de l'Afrique comme des bords lointains du St-Laurent.

Ceci connu, cher ami, je ne puis laisser passer notre belle fête de l'Épiphanie, sans t'écrire quelques mots à ce sujet. Tu sais que notre collège, pour un titre spécial, tient à honneur de célébrer chaque année avec une pompe inaccoutumée la grande et solennelle fête des Rois-mages. C'est que ces saints rois sont nos patrons. Le sanctuaire de la Propagande leur est dédié. Il est placé sous la protection des premiers d'entre les gentils, qui, conduits par l'étoile,

accoururent à travers tous les périls pour saluer et reconnaître dans la crèche Jésus naissant, la rédemption du monde. N'aperçois-tu pas de suite la raison, l'intime relation qui fait que cette institution s'appuie de la sorte sur le puissant patronage des Rois adorateurs ? De même qu'un jour les trois mages, premiers élus de la grâce d'une nouvelle alliance, et fidèles à l'appel d'une lumière miraculeuse, n'hésitèrent pas à quitter pays et famille, pour venir déposer aux pieds du Sauveur enfant le tribut de leur foi et de leur admiration, s'estimant trop heureux de pouvoir ainsi rapporter avec eux dans leur patrie, la nouvelle d'un nouveau règne, le souvenir d'une vision béatifique ; ainsi voit-on au sein de cette institution, des représentants de toutes les nations, conduits par Dieu jusqu'au centre de la catholicité pour y déposer leurs hommages aux pieds du Christ, vivant et parlant dans son vicaire, pour y puiser la doctrine dont ils devront ensuite, de retour dans leurs foyers, se montrer les gardiens et les apôtres. Tous n'en sont pas dignes, mais Dieu ménage sa grâce à ceux qui en éprouvent le besoin.

Mardi donc, 6 janvier, c'était grande fête pour nous, pour tout le collège. La veille avaient eu lieu les vêpres solennelles, chantées par un évêque d'Australie, dans notre jolie chapelle parée pour la circonstance. Le lendemain devait nous offrir un bien autre intérêt. C'est une tradition, bien appropriée du reste au but du collège, qu'ici, le jour de l'Épiphanie, notre sanctuaire soit ouvert à tous les rites, et puis au public, qui veut se donner le plaisir de cet étrange et pieux spectacle. Avec quel intérêt et quel bonheur nous avons suivi la célébration du divin sacrifice en des langues bien différentes sans doute, mais qui s'unissent toutes pour exprimer les mêmes dogmes, exalter le même Dieu et le même Rédempteur. J'ai assisté à deux de ces messes, l'une du rite Copte, l'autre du rite Arménien. Il y a vraiment de la dignité, de la majesté et de l'éclat dans ces cérémonies orientales ! Et qu'il est beau de voir ainsi le nom du Seigneur honoré, invoqué, son auguste sacrifice offert avec le même respect et la même solennité dans l'idiome de peuples si divers, si éloignés par la distance, mais rapprochés par la foi et

le cœur. C'est bien alors, cher ami, que l'on se prend nécessairement à réfléchir sur la puissance de Dieu, à bénir sa providence, à saluer d'un accent d'admiration l'universalité de son culte, les merveilles de sa grâce, l'immortalité de son Eglise.

S. E. le Cardinal Simeoni, Préfet de cette Congrégation, voulut bien aussi descendre dans notre sanctuaire pour mêler les accents du rite romain à tant de voix diverses, bien que toutes concordantes. Enfin nous eûmes la grand-messe, célébrée avec toute la pompe due à un si grand jour, servie par des élèves de différentes nationalités, et rehaussée par l'éclat d'une musique étonnante de beauté et de grandeur. Ah ! sache que l'on fait bien les choses ici, quand il y a lieu. Et si l'âme, en ce jour de joie, a tant d'éléments d'édification et d'allègresse, ce pauvre corps n'est point oublié non plus : car tout l'homme doit se réjouir. Pour en trouver la preuve, descendons au réfectoire, où viennent prendre place au milieu de nous, S. E. le Cardinal Préfet, une foule d'Evêques de différents rites, puis le corps professoral du collège, et un certain nombre de prêtres étrangers. Franchement, cher ami, je crois que la cuisine italienne a voulu ce jour-là réunir tous ses efforts et se distinguer par un coup de maître, pour prendre une légitime vengeance des calomnies dont elle est l'objet de la part de gens injustes ou au goût inexpérimenté ! Au lieu de l'injurier, force fut bien à tous ses détracteurs de chanter ses louanges. Bref, rien ne manquait à la fête, et l'on vit avec regret s'évanouir les dernières lueurs d'un si beau jour.

J'ai dit que rien ne manquait à la fête : je me trompe. Ah ! si les souvenirs du passé n'étaient pas que de simples souvenirs, mais pouvaient trouver encore une reproduction dans le présent, nous n'aurions pas déjà dit le dernier adieu à cette fête annuelle du Séminaire de la Propagande ! Malheureusement (et qu'il est regrettable de l'avouer !) l'on ne fait plus ici cette académie des langues, dont les charmes inestimables savaient attirer autrefois dans cette maison tant de nobles et illustres personnages, tels que Cardinaux, Princes et Prélats, désireux de goûter un spectacle certainement unique au monde. Plusieurs élèves,

encore présents au milieu de nous, ont vu s'éteindre cette ancienne et magnifique tradition, pour des causes qui j'ignore, et qui à coup sûr, nous furent bien funestes. Ce que nos confrères racontent, avec plaisir et enthousiasme, de ces fêtes si suaves, si intéressantes, suffit à pénétrer de regret ceux d'entre nous qui n'eurent pas le bonheur de pareilles jouissances.

Imagine donc, cher ami, une grande salle remplie des plus hauts dignitaires de Rome, puis un théâtre sur lequel apparaissent tour à tour nombre d'élèves, représentants des diverses parties du globe. Chacun d'eux porte au front le sceau dont la nature a marqué sa race, et chacun d'eux vient, en sa langue maternelle, soit à titre de poète, soit en qualité d'orateur, chanter Dieu, ses œuvres, ses institutions. Voilà qui est beau, voilà qui est grand ! Plus de cinquante langues, toutes différentes entre elles, mais toutes exprimant dans leurs plus beaux sons, sous leurs plus belles formes, les mêmes sentiments de la foi la plus pure, et de l'amour le plus sincère ! L'on pourrait dire plus de cinquante nations se donnant la main, se réunissant en un véritable concert de louanges vers le Bienfaiteur Universel, qui veut fournir à tous les moyens de salut, à tous le gage de l'immortalité ! Faut-il donc qu'ici bas les plus belles choses aient aussi leur fin, et qu'il n'en reste plus dans l'âme que de lointains souvenirs ! Celui-là du moins trouvera une impression durable dans les esprits de ceux qui ont été témoins de ces fêtes d'autrefois. Bien plus, espérons qu'avec le retour de meilleurs temps pour l'Eglise, les élèves de la Propagande verront de nouveau ressusciter au milieu d'eux ces traditions du passé, dont la mémoire est si chère à tous.

Aujourd'hui, 12 janvier, aurait lieu cette académie des langues, si nous n'étions privés d'un pareil bonheur. Néanmoins, en souvenir d'une si belle fête, les supérieurs donnent congé. Il faut donc que je te dise, en terminant, cher ami, comment nous avons su profiter de la vacance, pour faire une expédition quasi-aérienne et escalader le ciel. Tu as entendu parler de la coupole de St-Pierre, de sa hauteur, puis de la boule qui la couronne, et enfin de l'honneur que les étrangers attachent à l'ascension de cette boule. Je l'ai faite moi aussi, et j'en suis revenu sain et sauf, ravi, émerveillé, stupéfait. Quand de l'immense place de St-Pierre, qui précède l'entrée de l'illustre basilique, l'on élève le regard vers ce petit globe suspendu dans les airs au faite de la coupole, il semble que la main suffirait à le porter. C'est chose remarquable qu'à St-Pierre tout est illusion. Vous apercevez d'assez loin une statue dont les proportions vous pa-

raissent bien ordinaires, puis, vous en êtes-vous rapproché, c'est un géant. Ainsi de la boule dont nous avons fait courageusement l'ascension.

Pour se rendre tout d'abord au-dessus de la voûte, une pente tournoyante et presque insensible vous y conduit sans fatigue, et vous pouvez, en jetant un coup d'œil sur le mur, tout le long du chemin, prendre connaissance des rois et reines, princes et princesses, qui ont parcouru la même voie que vous, et dont les noms sont là inscrits sous vos yeux. Parvenus sur la voûte, il vous faut maintenant gravir les degrés de la coupole, monter, monter toujours avec persévérance. Ça et là sont des ouvertures, qui en laissant pénétrer la lumière, vous permettent en même temps de laisser tomber votre regard sur la cité qui s'étend à vos pieds. Mais courage, encore un soupir, et bientôt nous y sommes.

Nous sommes au faite de la coupole, et la vue se repose avec jouissance sur les beautés du panorama qui se développe sous tant de formes variées. Immédiatement sous vos yeux, c'est Rome aux sept collines avec ses dômes, ses fleches, ses palais, sont fameux Tibre et ce caractère d'antiquité qui lui est propre. Plus loin, d'un côté les montagnes du Latium, de l'autre la mer, puis la campagne romaine. C'est d'un aspect enchanteur.

Mais allons ; n'oublions pas la boule, il y aurait honte à redescendre sans y être entré. Il est vrai que la rampe se rétrécit sensiblement, qu'il faut plier la tête et se faire petit. Qu'importe ! Encore un effort : tâchons de pénétrer par une ouverture qui n'a pas deux pieds de diamètre, puis c'est fait. Est-ce bien croyable ? nous entrons comme dans un ballon, à plus de 150 pieds du sol, dans ce globe étrange qui nous apparaissait si petit tout d'abord, et qui peut cependant contenir seize personnes.

C'est là, n'est-ce pas, cher ami, une expédition glorieuse. Je suis vraiment fier. Voilà aussi tout ce que je puis te dire aujourd'hui de St-Pierre. Le reste accable l'esprit d'immensité, de majesté, de grandeur et d'harmonie dans les proportions. C'est tout un monde de chefs-d'œuvre, que l'œil ne peut se lasser de contempler, et pour lesquels l'admiration et l'étonnement ne font que grandir, à mesure qu'on les revoit. Bien des livres parlent de St-Pierre. Aucun n'en peut donner une idée, qui puisse suppléer à un simple coup-d'œil. Il faut voir et admirer. C'est une merveille des siècles passés, devant laquelle se prosterneront les siècles à venir.

Adieu !

1....

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 12 FÉVRIER 1880.

St-Basile et St-Grégoire de Nazianze.

Comme nous le disions la semaine dernière, M. l'abbé L.-N. Bégin a ouvert, jeudi dernier, la série des conférences qui devront se donner à l'Université d'ici à Pâques. Qu'il nous soit permis de dire que l'attention avec laquelle il a été écouté prouve que, comme toujours, il nous a tenus, pour ainsi dire suspendus à ses lèvres par la magie d'un style pur et élégant et le charme d'un intérêt toujours soutenu.

Le sujet était : St-Basile et St-Grégoire de Nazianze ; deux saints illustres entre tous, que la conformité d'études et de travaux, la ressemblance des luttes et des victoires et surtout une étroite et inaltérable amitié rendent inséparables. Vivant tous deux à une époque où le christianisme avait encore à soutenir des luttes terribles contre la tyrannie des derniers Césars, païens ou ariens, ils virent presque toujours, grâce à leurs vertus et à leurs talents remarquables, leurs combats couronnés de succès. Unis dès leur jeunesse par la liaison la plus intime, ils se soutinrent pendant toute leur vie par leurs mutuels conseils, n'envisageant dans toutes leurs actions que la gloire de Dieu et le soulagement de l'humanité souffrante. C'était vers ce but que se dirigeaient toutes les facultés de leur âme. Ce zèle ardent pour la piété chrétienne ne les empêcha pas de se rendre très-habiles, non-seulement dans l'éloquence, mais encore dans la poésie et dans toutes les branches de la littérature.

Les circonstances les plus marquantes de leur vie, les principaux faits de leur longue et périlleuse carrière sacerdotale et épiscopale, leur énergie à l'épreuve et leurs héroïques vertus ont été mises de main, de maître dans leur plein jour, et le conférencier a su en tirer des pages magnifiques.

Comme écrivains leur vrai caractère et leur mérite réel n'ont pas été appréciés avec moins de justesse et de discernement. St Basile a une éloquence mâle et fleurie ; il joint à un style pur et élégant la gravité chrétienne unie aux charmes d'une imagination brillante. Saint Grégoire se sent un peu des défauts de son siècle ; son style est un peu trop soigné, mais il est plein de vigueur et d'élevation dans la pensée. Enfin tous deux et particulièrement St Basile ont laissés des ouvrages dignes des plus beaux temps de l'ancienne Grèce.

Cette première conférence inaugure on ne peut mieux la série des cours public de cet hiver. Quel bonheur pour nous

... assister deux fois par semaines à ces exercices littéraires, historiques et scientifiques et de pouvoir ainsi sans effort et sans travail, grossir le trésor de nos connaissances.

Le conférencier de ce soir est M. le Dr. A. Vallée. Il doit nous parler du cerveau et de ses fonctions.

Il s'est glissé une erreur dans la liste des premiers que donnait l'Abaille la semaine dernière. En Troisième, les trois premiers sont MM. E. Plamondon, J. Simard et C. Roy.

Dans l'article sur les chartreux, la montagne dont il s'agit est, paraît-il, le mont Som et non pas le mont Torn.

Société St-François de Sales.

Qui de deux empereurs, Charlemagne et Constantin, fut supérieur, tel était le sujet de la discussion qui a duré deux séances consécutives. Charlemagne, sorti vainqueur de la lutte, avait pour défenseur M. Auguste Edge qui a fait ressortir dans un discours bien travaillé, le rôle civilisateur du grand monarque et M. L. D.foy dont le talent pour la déclamation a brillé d'une manière remarquable. Constantin était vaillamment défendu par M. P. Robitaille qui a fait un exposé fort net et fort précis de la vie de son héros et par M. Joseph Edge qui a refuté avec feu et entraînement les diverses accusations portées contre le grand empereur. On semble dans cette discussion s'être attaché aux faits et aux idées plus que de coutume. Il y a là progrès. D'ordinaire on pousse trop loin le culte de la phrase. Ceux qui savent tourner agréablement une période, oublient d'y mettre quelque chose. L'expression n'est que le vêtement de la pensée. Pourquoi diable tailler tant de brillants habits quand on a personne à vêtir. Un observateur a dit: "Ceux qui, en tout sujet, ont par l'éloquence une grande route toujours ouverte, se croient dispensés de fouiller le pays."

Société Laval.

M. Albert Rousseau a fait dimanche dernier ses premières armes dans cette société par une lecture qui n'a pas peu servi à compléter nos connaissances historiques. Étant encore à son début, M. Rousseau n'a pas dans la voix cette force, cette ampleur qu'on remarque dans certains habiles; ses considérations n'ont pas cette profondeur de vue que donne l'habitude d'écrire, d'ailleurs son sujet se prêtait peu à la grande éloquence. Mais à une phrase correcte, il joint une diction agréable et vraie, ce qui n'est pas un mérite à dédaigner.

Le héros dont il nous a présenté la biographie n'a pas été mêlé à ces luttes grandioses, théâtre réel où le talent et le génie peuvent se déployer en liberté. Habile chirurgien, homme de confiance et de courage, citoyen honnête et dévoué, tel fut M. Larrey pendant toute sa vie. Son mérite distingué lui valut l'estime et la considération de tous ceux qui le connurent et particulièrement du général Bonaparte dont on cite des paroles flatteuses à son égard à savoir: que si l'armée élevait une colonne à la reconnaissance, elle devrait l'élever à Larrey. Ce serait par là récompenser et son généreux dévouement qui lui fit toujours accepter les plus pénibles missions, et son désir d'être utile à ses semblables et ses talents remarquables.

M. Rousseau a dû nécessairement citer quelques petites anecdotes qui en toute autre circonstance auraient peut-être paru un peu minutieuses, mais qui avaient ici leur place toute marquée d'avance.

M. Verret prit ensuite la parole et nous déclama une scène de *Athalie*, la magnifique prophétie de Joad.

Certes, ce n'est pas chose facile de déclamer *Athalie*, puisque nous voyons les orateurs les plus distingués y perdre leur latin. Mais, après tout, un coup d'essai est toujours louable et méritoire, et le vieux proverbe prouve qu'il n'est pas inutile, car: "*Fabricando fit faber.*"

L'analyse des vins.

Le vin est le jus du raisin fermenté. Personne n'ignore que les espèces de vins se chiffrent par centaines et que ces variétés sont dues à différentes races de vignes, à certaines conditions, de sol, de climat, ou encore à certains procédés de fabrication, etc.

Le vin constitue une des boissons les plus saines que l'on connaisse et en même temps très-agréable au goût. Mais pour qu'un vin ait ces qualités, évidemment il faut qu'il soit pur. Or, précisément à cause de son utilité, de son usage général, aucune boisson peut-être n'a été soumise à autant de falsifications, aucune boisson n'a été fabriquée de toute pièce en aussi grande quantité que le vin.

Ces falsifications se font avec d'autant plus de sûreté que la chimie est souvent à bout de moyens pour découvrir la fraude des fabricants. A mesure que la science avance et démasque la malhonnêteté des marchands, ceux-ci découvriront les recettes de nouvelles falsifications plus parfaites que les premières. Il est certain, dit Mulder, qu'on prépare en Angleterre un vin de Port auquel et chimistes et dégustateurs n'ont rien à dire, et à Londres les brasseurs de vin sont loin d'être rares. Là, on brasse le vin absolument comme la bière.

Ce sont les vins doux, les vins sucrés,

qu'on falsifie en plus grande quantité, car de tous ils sont les plus faciles à imiter. Avec les vins du Cap on fait du Madère et de l'Oporto. Il est reconnu qu'en Angleterre il se boit beaucoup plus de ces derniers vins qu'ils ne s'en importe!

En quoi consiste donc généralement ces falsifications? Elles sont multiples: Quelquefois l'industriel compose un vin de toutes pièces. Par un heureux mélange d'eau, d'alcool, de sucre, de quelques éthers, de matières colorantes, etc., il prépare un liquide qu'un palais encore novice prendrait facilement pour un vin véritable; et peut être qu'une bonne partie des vins communs qui se débitent dans nos villes et nos campagnes, ont une généalogie de cette nature; on en trouverait facilement le premier anneau dans certaines caves de Québec ou de Montréal.

Quelquefois on est plus scrupuleux. Ou bien on mélange deux vins de façon à corriger les défauts de l'un par les qualités de l'autre, ou bien on adoucit un vin aigre en le sucrant. Il arrive encore qu'on mouille un vin avant la vente, afin d'augmenter d'un seul coup et le volume du liquide et le profit du marchand; enfin, mais ceci est plus rare, on ajoutera de l'alcool à la boisson vineuse afin de lui donner plus de corps. Dans un pays comme le nôtre, où le vin est un article de luxe pour la grande partie de la population, le whiskey, le rhum, le genièvre le remplacent au grand détriment de la morale et de la santé des consommateurs. Aussi lorsqu'il arrive à nos compatriotes de goûter ce jus de la treille, qu'ils ne rencontrent plus guère que dans le refrain de quelques vieilles chansons bachiques à moitié oubliées, ils aiment un liquide qui sente son esprit de loin à la ronde. L'impression est plus vive, l'effet plus sensible. Voilà pourquoi les vins capiteux ont une grande vogue et la consommation en est considérable.

Parmi ces falsifications, quelques-unes sans aucun doute sont malhonnêtes. Ainsi vendre comme vin un liquide qui ne renferme pas une goutte de jus de raisin est ni plus ni moins qu'un vol. Mais peut-on partir de là pour affirmer que toute modification apportée artificiellement à un vin constitue une véritable falsification? Ce serait croyons-nous, aller trop loin. Mélanger deux vins de façon à leur donner certaines qualités, nous semblerait une opération innocente, à condition toutefois qu'on en avertisse le consommateur; de fait bon nombre de vins du commerce sont des vins de cette nature. Pour n'en citer qu'un, le fameux charret n'a pas d'autre origine.

L'addition du sucre est une véritable falsification, car elle change la nature du liquide. Il faut en dire autant de celle de l'eau et de celle de l'alcool. L'eau surtout est une fraude criminelle, elle substitue à une boisson fortifiante et nutritive un liquide qui n'a plus ces propriétés.

C'est quand il s'agit d'un vin de messe en particulier qu'il faut être sur ses gardes. Ici une falsification un peu notable, soit par l'eau, l'alcool, etc., entraîne des conséquences tellement graves qu'on ne saurait être trop prudent. Nous sommes réellement à la merci des marchands de vin à ce sujet. S'il était possible de rencontrer un vin qui fût du goût de tous les membres du clergé, la question serait fort simplifiée; mais le *tot sensus* d'Horace s'applique aux goûts, aux estomacs communs aux appréciations littéraires. Pour l'un il faudra un vin doux, un vin liquoreux, pour l'autre un vin capiteux; celui-ci aimerait bien un vin léger, aromatique, celui-là ne consommera que les vins lourds et pesants des pays méridionaux. Et comme il n'y a rien de capricieux comme un estomac, bon gré mal gré, il faudra en passer par toutes ces exigences. De là cette variété de vins de messe qui se débitent partout.

Si au moins on pouvait s'assurer que les marchandises vendues sont pures, exemptes de falsifications, mais cela est impossible. Eh! dit-on, ce vin est analysé.—Comme si cette fameuse analyse du vin de messe voulait dire quelque chose—Dans la plupart des cas, cette opération sert d'abord à mettre quelques dollars dans le gousset de l'analyste et ensuite à jeter un peu de poudre aux yeux des acheteurs.

Voyons plutôt. Voici un marchand qui vend comme vin de messe un Sauterne splendide. Ce Sauterne, ce n'est en définitive qu'un mélange d'eau, d'alcool, de sels de potasse, etc., en certaines proportions, lesquelles d'ailleurs varient d'une année à l'autre et sont parfaitement connues des marchands de vins. Qui vous dit que ce que l'on vous vend n'est pas un Sauterne manqué, auquel on aura ajouté les quelques éléments qu'il n'avait pas? Qui vous garantit qu'on n'y pas ajouté un peu d'eau, un peu d'alcool même, bien que le vin reste en deçà des limites extrêmes des quantités de ces deux substances qu'il peut contenir? Par l'analyse le chimiste trouve que le vin renferme les éléments voulus, et cela en proportion convenable, mais qui lui dira que ces éléments viennent du raisin lui-même et non pas des boîtes de l'apothicaire ou de l'épicier? Il serait bien ose celui qui, sur la foi de son alambic seul, se porterait garant de la pureté absolue d'un vin.

Loin de moi l'idée de déprécier les services que le chimiste peut rendre au consommateur. Dans certains cas il affirmera positivement l'existence d'une falsification. Ainsi il est facile de trouver, par exemple, que le fameux vin de Coli Ingham renferme habituellement quatre ou cinq pour cent d'alcool ajouté après coup; mais que de fois l'examen roulera sur un article falsifié sans que les réactions chimiques puissent le décolorer!

D'ailleurs que se passe-t-il dans ces analyses? Le chimiste reçoit une bouteille de vin; il en fait une examen consciencieux et, par impossible, je concède

qu'il ait les moyens de découvrir rigoureusement toute espèce de falsifications. ne faut-il pas ici encore se fier uniquement à l'honnêteté du marchand? Qui vous dit que ce dernier, après avoir pris dans une futaille cette bouteille destinée aux recherches de la science, n'a pas modifié la nature du vin restant par l'addition de l'eau, etc? Je ne dis pas que cela se fait, mais cela est possible; et à quoi auront servi les recherches de notre chimiste avec ses réactifs? Ou bien encore, et le cas n'est pas purement imaginaire, on fera examiner une barrique de vin cette année je suppose, puis on continuera d'importer le même vin sans le soumettre chaque année à l'analyse. Mais alors quelle garantie a-t-on de la pureté du vin des dernières commandes? Comment une analyse, exacte tant qu'on voudra, pourra-t-elle s'appliquer également à des futailles arrivant trois ou quatre ans après les échantillons analysés? C'est donc l'honnêteté du marchand qui peut seule inspirer confiance.

En somme l'analyse des vins de messe est loin d'être infaillible comme on le croit quelquefois. Elle peut servir dans certains cas à démasquer une fraude grossière, mais un fabricant habile peut assez facilement lui échapper.

Terminons. nous avons dit que le Coli était additionné d'alcool pour au moins 4 ou 5 pour cent; est-ce que cela constitue un mélange à prohiber comme vin de messe? Il ne nous appartient pas de répondre à cette question. Toutefois nous répondrons à ce que l'on dit pour justifier cette addition d'alcool. On assure que le dit alcool est extrait du vin, d'un autre vin inférieur je suppose, et qu'ainsi ce n'est en définitive que du jus de la vigne. Telle était du moins la teneur d'un certificat qui parut autrefois sur les journaux, si nous avons bonne mémoire.—Pour nous cette addition d'alcool ou mieux d'eau-de-vie est une véritable falsification. Il nous semble défendu d'ajouter au vin un de ses éléments, de façon à le faire sortir des proportions qu'il doit avoir par rapport à ses voisins. Ne pourrait-on pas d'après le même principe ajouter au vin de l'eau qu'on extraierait par la distillation du moût de raisin? Cette eau ne serait-elle pas du jus de la vigne aussi bien que l'eau-de-vie?

Nous n'avons fait qu'effleurer cette grave, très-grave question de l'analyse des vins en général et de l'analyse du vin de messe en particulier. Nous serions heureux si nous avions réussi à faire voir à ceux de nos lecteurs que cela intéresse l'extrême importance de se procurer un vin irréprochable, et le peu de confiance qu'on doit avoir dans les analyses.

ALAMBIC.

Choses et autres.

Le huit janvier, le Souverain Pontife confirmait par un décret la sentence de

la Congrégation des Rites touchant l'introduction de la cause de beatification et canonisation du Vénérable Père Claude de la Colombière, S. J., l'apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur.

Leon XIII a envoyé la *rose d'or* à la nouvelle reine d'Espagne. Les deux cours d'Espagne et d'Autriche ont été très-sensibles à cet honneur.

Les catholiques de la Nouvelle-Galles du Sud, Australie, ont protesté par une grande assemblée présidée par l'Archevêque lui-même, contre un projet de loi maintenant devant les chambres et tendant à seculariser complètement l'éducation.

Le fameux Dr Pusey, chanoine ritualiste d'Oxford, vient de perdre son fils unique, M. P.-E. Pusey. Cette mort a failli être fatale au père lui-même vu son grand âge, il a maintenant plus de quatre-vingts ans.

Quatorze nouvelles mines d'or ont été découvertes en Sibérie.

—C'était le lendemain du renversement de M. Thiers.

Depuis un mois, on ne parlait à la tribune et dans les journaux républicains, que des qualités d'homme d'État de M. Thiers et "de la place qu'il occupait dans l'histoire." Cette phrase revenait à tout bout de champ.

M. Thiers étant forcé d'évacuer Versailles, et son hôtel à Paris n'étant pas encore reconstruit, on se demandait où on allait le loger.

—Dans l'histoire! répondit Cham de son air le plus candide.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.